Explorons
Saint Benoît sur Loire

Situé dans la plaine du Val d'Or et construit sur une montille, petit tertre permettant de se protéger des crues de Loire, Saint Benoît sur Loire doit son nom actuel aux reliques de Saint Benoît de Nursie, conservées à l'abbaye depuis la seconde moitié du VIIe siècle.

L'origine du village remonte à l'époque gallo-romaine et la création d'une villa (grosse exploitation agricole) appelée Floriacum. Pour loger les ouvriers agricoles, un village est fondé et prendra le nom de Fleury, d'après la villa.
Sur la montille voisine, des moines venus de Saint-Aignan d'Orléans fondent un monastère dans la première moitié du VIIe siècle et lui donne le nom du village voisin Fleury. Les moines partiront chercher les reliques de Saint Benoît de Nursie au Mont Cassin en Italie. Grâce à la présence des reliques, l'abbaye de Fleury va connaître un développement important, et un nouveau village va se constituer autour d'elle. Ce nouveau village prendra le nom du Saint dont les reliques sont conservées à l'abbaye : Saint Benoît sur Loire. Ce village va prendre de plus en plus d'importance jusqu'à englober le village de Fleury, qui fait aujourd'hui partie de Saint Benoît sur Loire.

1 L'abbaye de Fleury.

Fondée au VIIe siècle, l'abbaye connait une intense activité intellectuelle aux VIIIe et IXe siècles, notamment sous l'abbatiat de Théodulfe à partir de 798.
Aux Xe et XIe siècles, trois abbés d'exception vont contribuer au nouveau rayonnement de Fleury.

- **Odon** (930 – 942) restaure l'observance de la règle de Saint Benoît et fait alors creuser une crypte pour y placer les reliques de Saint Benoît.
- **Abbon** (988 – 1004) est un homme de lettres, juriste et mathématicien. La plupart des manuscrits importants du Xe siècle qui nous sont parvenus ont été copiés à Fleury sous son abbatiat.
- **Gauzlin** (1004 – 1030) fait construire la célèbre tour porche de l'abbatiale, destinée à être « une œuvre telle qu'elle soit un exemple pour toute la Gaule ». Il fait aussi venir le magnifique dallage de pierres polychrome du chœur.

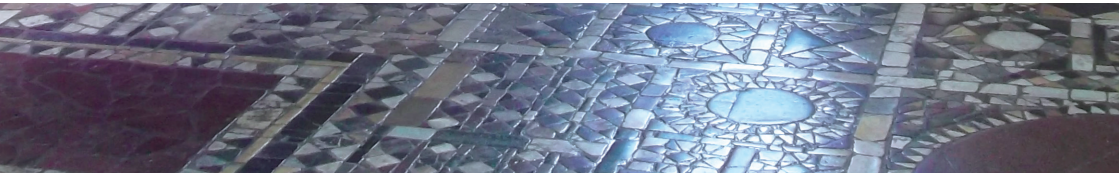
A partir de 1026 Ere de grands travaux qui dure jusqu'à la fin du XIIe siècle :

- Chœur, crypte et transept sont achevés en 1108. Philippe Ier, roi de France y sera inhumé peu après.
- Début de la construction de la nef qui présente une transition entre l'art roman et l'art gothique.
- Dédicace de l'église en 1218.

A partir de 1299 Appauvrissement de l'Abbaye qui entraîne une diminution de l'effectif des moines.

6 mai 1790 Les biens et bâtiments de l'abbaye sont décrétés « biens nationaux », les 11 derniers moines quittent définitivement le monastère et les bâtiments sont vendus.

Il faudra attendre octobre 1944 pour que 13 moines reprennent à Fleury l'observance monastique. Aujourd'hui, ils sont une trentaine à vivre à l'abbaye.



2 Max Jacob (1876-1944).

Né dans une famille juive de Quimper, Max Jacob était un poète, écrivain, peintre et épistolier. Suite à une révélation il se convertit au catholicisme. C'est un ami parisien, l'abbé Weill, qui à son instante requête, lui conseilla de venir se réfugier à Saint Benoît sur Loire pour y mener une vie conforme à sa nouvelle foi. Max Jacob séjournera deux fois à Saint Benoît sur Loire, de 1921 à 1928 puis de 1936 à 1944.

Lors de son premier séjour, il sera tout d'abord hébergé par l'abbé Albert Fleureau puis vivra dans une cellule du monastère désaffecté. Lors de son second séjour, il passera quelque temps à l'hôtel Robert (actuelle salle paroissiale Sainte Marie), puis sera pensionnaire de Mme Persillard. C'est dans cette maison qu'il sera arrêté le 24 février 1944, transféré dans une prison d'Orléans puis au camp de Drancy où il décèdera d'une pneumonie la veille de son transfert programmé pour un camp de concentration en Allemagne.

Selon ses vœux, il a été inhumé en 1949 au cimetière de Saint Benoît sur Loire.

3 Avenue Célestin Chateigner (1845-1916).

Fils d'un drapier, adjoint au maire de Saint Benoît sur Loire, Célestin Chateignier, après avoir créé une entreprise de menuiserie à Paris, revient s'établir dans son village d'origine, dont il deviendra un généreux donateur. Il offre à la commune des réverbères avec lampes à pétrole, des plaques de rues et de places, des terrains pour l'assainissement des fossés Nord de l'abbaye et moins commun, un corbillard.

Cette avenue, construite sur les anciens fossés, longe les anciens remparts de l'abbaye.

Au bout de l'avenue, ancienne maison du XVIIIe siècle, avec épis de faitage et charpente d'origine.

4 Ecole des filles.

L'ancienne école des filles a été construite au début du XXe siècle et aura été utilisée jusqu'en juillet 2016.

Le village de Saint Benoît sur Loire a une très longue tradition d'enseignement, puisque Théodulfe, abbé de Fleury et proche conseiller de Charlemagne, avait déjà initié une école au monastère. Aujourd'hui, Saint Benoît sur Loire bénéficie d'un groupe scolaire primaire public, d'un groupe scolaire primaire privé, ainsi que d'un collège privé, le tout pour une population d'un peu plus de 2 000 habitants.

La place sur laquelle se trouve l'école est la place du Grand Arcis, place affectée aux marchés aux bestiaux jusqu'au début du XXe siècle. Le nom Arcis, viendrait du bas latin « Acisterium » qui signifie des terres appartenant et se trouvant à proximité d'une abbaye.

5 Rue du four banal.

Le four banal fait partie au Moyen Age et jusqu'à la Révolution des ***banalités***. A l'époque, les banalités étaient des installations techniques que le seigneur devait entretenir et mettre à disposition de tout habitant de la seigneurie, ceux-ci étant dans l'obligation d'utiliser ces installations seigneuriales payantes.

Ces "monopoles technologiques" étaient au nombre de 4 :
le four, le moulin, le pressoir et le marché aux vins.

Autre droit seigneurial, la **banalité de tor et de ver**, donnant au seul seigneur le droit de posséder un taureau ou un verrat. De ce fait, la reproduction animale pouvait également être payante. Ces privilèges du seigneur seront abolis en 1793.

Cette rue est nommée d'après le four banal qui s'y trouvait et qui était mis à disposition de la population par l'abbaye, l'abbé étant le seigneur de Saint Benoît sur Loire.

A l'angle de cette rue et de la rue Orléanaise se trouve une des plus anciennes maisons de la commune (1635 ou 1637) d'après l'inscription située sur le linteau de la porte principale. On peut voir sur la façade une baie géminée romane, probablement un réemploi. Cette maison n'a jusqu'à présent subit aucune restauration importante.

6 Ancienne mairie et l'école des garçons.

31 juillet 1855 Pose de la première pierre.

1970 Déménagement de la Mairie dans des locaux plus grands. Derrière la mairie se trouvait l'école des garçons. L'école a été utilisée pour les classes de CM1-CM2 jusqu'en 2008.

7 Maison dite de l'Université ou du Roy.

Cette maison des XIIe et XVIe siècles est connue sous deux appellations : ***Maison du Roy*** ou ***Maison de l'Université***. La destination de cette maison reste incertaine ; en raison de sa proximité avec l'abbaye elle peut soit :

- Avoir fait partie du collège des nobles. Des écoliers venaient de toute la Gaule étudier à Saint Benoît sur Loire. Ces écoliers qui auraient pu être au nombre de 5 000 d'après certaines sources, devaient se loger. Le monastère et l'hospice des nobles ne suffisant pas, certains auraient été logés dans cette maison, d'où le nom ***Maison de l'Université***.

• Soit avoir été construite pour servir de logement aux rois de France venant à l'abbaye. En effet, l'abbaye étant une abbaye royale, les rois de France y avaient **droit de past**, c'est-à-dire le droit d'y loger. Comme ils ne pouvaient loger à l'abbaye avec toute leur cour, cette maison aurait été construite pour les y accueillir. C'est actuellement l'hypothèse qui est privilégiée.

8 Les fossés de la ville.

Dès le XIe siècle un réseau hydraulique drainant une partie des eaux de *La Grange Rouge* et de la *Bonnée* est mentionné. Les fossés actuels ont été recreusés et élargis au XVIe siècle, lorsque François Ier, à la demande des habitants, érigea par lettres patentes Saint Benoît sur Loire en ville, ce qui donnait le droit aux habitants de se doter de fortifications.

De pittoresques petits ponts, à l'origine en bois avec garde-fous en fer forgé, enjambent encore aujourd'hui les fossés et donnent accès aux jardins. Beaucoup de maisons du bourg avaient un lavoir couvert, ce qui permettait aux femmes lavandières d'être à l'abri du vent et de la pluie. Au début du XXe siècle, quatre lavoirs municipaux seront créés pour permettre aux habitants ne possédant pas de lavoir privé, de laver leur linge (pont de Fleury, Planchette, Abreuvoir et pont Saint Clément).

9 Maison la Mothe-le-Roy.

Cette maison aurait appartenue à Philippe Ier, et lui aurait permis d'y loger ses chevaux et le personnel s'en occupant.

La tour, à l'exception des ouvertures, conserve son aspect médiéval. A la base de la tour des traces de fixation d'un pont-levis, mentionné dans des actes notariés du XVIIIe siècle, sont encore visibles. A cette époque, la tour est utilisée comme colombier. La meurtrière conservée parmi les trois existants à l'origine, conforte l'hypothèse d'une construction médiévale.

10 Rue Max Jacob.

Cette rue se nomme ainsi en référence à la Poste qui s'y trouvait et que Max Jacob fréquentait assidument.

11 Place du Martroi.

La place du Martroi s'appelait auparavant Place du Marché au Bled, car le marché aux céréales s'y tenait. A partir du milieu du XIXe siècle et jusqu'au milieu du XXe siècle, un marché aux fromages y avait lieu tous les jeudis. A cette époque, les fermières des environs fabriquaient *Le Petit Saint-Benoît.* Une laiterie de Bray en Val produisait également un fromage appelé *Le Val d'Or*.

12 Hôtel de ville.

Depuis l'époque de Charles le Chauve, un hospice destiné à recevoir les pauvres et les malades se trouvait à cet emplacement. Le bâtiment actuel a été construit au XIXe siècle pour abriter cet hospice, devenu par la suite maison de retraite. Lorsque la maison de retraite a déménagé dans des locaux plus modernes, la mairie s'est installée ici.

13 Maison Moucharabieh.

Cette maison présente sur sa façade plusieurs éléments architecturaux inspirés de l'art musulman (le moucharabieh, la loggia). La maison appartenait à Célestin Chateignier et fut ornée ainsi à sa demande pour montrer à son gendre musulman et à sa fille qu'il acceptait leur mariage.

Moucharabieh : grillage fait de petits bois tournés et assemblés, permettant de voir sans être vu et qui était utilisé dans le monde islamique.

14 Rue Orléanaise en direction de l'abbatiale.

Dans cette rue, deux endroits ont compté pour Max Jacob : le numéro 61, chez Madame Persillard où vécu Max Jacob et l'hôtel-restaurant *La Madeleine*. Une plaque commémorative rappelle son passage.

15 Le Hameau du Port.

Port naturel formé par l'action de l'eau, du sable et du vent, les hommes y ajoutèrent des escaliers, cales à bateaux et chemin de halage. Aujourd'hui seuls subsistent trois escaliers et une cale abreuvoir simple.

Ayant une vie active tournée vers la Loire, il fut longtemps un des hameaux les plus peuplés de Saint Benoît sur Loire. Seul passage d'eau de la région, il servait également de dépôt pour le bois à brûler et pour l'approvisionnement en marchandises de la commune. Il permettait en outre l'écoulement de la production viticole aujourd'hui disparue.

En 1857, il figure parmi les 20 ports de Loire les plus importants du Loiret. La marine de Loire disparaissant progressivement dans la seconde moitié du XIXe siècle suite au développement du chemin de fer et d'un réseau carrossable mieux entretenu, les nombreux métiers qui en dépendaient vont également disparaître et le hameau du port perdra son importance.

Il sera inscrit à l'inventaire pittoresque des sites du Loiret le 27 mars 1947.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU VAL DE SULLY

Conception et réalisation :
Service communication
de la Communauté de
communes du Val de Sully

Imprimé par nos soins.
Mai 2019.

L'Office de tourisme du Val de Sully dispose de 3 bureaux pour vous renseigner où que vous soyez !

GERMIGNY DES PRÉS
6 route de Saint Martin
02 38 58 27 97

SAINT BENOÎT SUR LOIRE
Rue Orléanaise
02 38 35 79 00

SULLY SUR LOIRE
Place de Gaulle
02 38 36 23 70

www.tourisme-valdesully.fr
tourisme@valdesully.fr